

Similitudes et différences textuelles dans les genres numériques : blog et site web

Textual similarities and differences in digital genres:
the blog and the website

Matilde Gonçalves¹

Abstract: This article tackles various characteristics of two digital genres – the blog and the web site – in connection with the Portuguese tourist activity. In order to do so, it uses an analytical tool – the genre parameter – created within the research project in the Linguistic Centre of the University of Lisbon, at the level of text analysis and discourse organization, to be more specific. In addition to an effective study of the two digital genres, the article seeks to lay the groundwork of a study of generic analytical tools.

Key words: textual genres, blog, website, genre parameter, textual plan, discursive organisation.

1. Introduction²

Les questions en lien avec les genres textuels ou discursifs sont de plus en plus présentes dans le panorama des études linguistiques (Adam 1999 ; Bronckart 1997, 2008 ; Coutinho & Miranda 2009 ; Maingueneau 2004 ; Rastier 2001). Toutefois, les linguistes persistent à étudier les genres traditionnels et les genres numériques s'en trouvent marginalisés. Plusieurs études démontrent l'intérêt que ces objets peuvent susciter, ainsi que les potentialités d'analyse qui contribuent indéniablement à une meilleure connaissance de la communication humaine et de la langue telle qu'elle est utilisée par les usagers dans des contextes numériques (Beaudouin 2013, Gonçalves 2013, Marcuschi & Xavier 2005, Miller 2009, Trudel 2013).

L'émergence des genres numériques suscite quelques interrogations qui méritent que l'on s'y arrête et réponde. Peut-on dire

¹ Universidade Nova de Lisboa, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, Fundação para a Ciência e Tecnologia; matilde.goncalves@fcsh.unl.pt.

² Ce travail a bénéficié des commentaires des évaluateurs anonymes et des interactions avec Maria Antónia Coutinho et Audria Leal, que je remercie vivement.

que la notion de genre a évolué avec l'émergence d'Internet ? Quelles approches doit-on adopter face à des objets en changement permanent, comme c'est le cas des genres digitaux ? Quels critères et quels instruments sont à même de décrire et d'analyser les genres (numériques) ?

Ce travail se situe dans le cadre de la linguistique du texte et du discours. Plusieurs auteurs travaillant dans ce domaine seront convoqués, notamment Adam (1997, 1999), Bronckart (1997, 2008), Coutinho & Miranda (2009) et Rastier (2001).

L'étude présentée s'insère dans un travail de post-doctorat plus ample sur les caractéristiques des genres numériques et, dans l'espace de cet article, l'analyse portera sur deux textes appartenant à deux genres différents – le site web « *Tourismo do Portugal* » et un blog touristique portugais – qui intègrent une même activité, le tourisme. Ainsi, même si l'analyse est restreinte à deux textes, ceux-ci ont été choisis de manière à mettre en évidence quelques résultats concluants obtenus dans le cadre de nos recherches postdoctorales.

Notre travail s'organise autour de quatre points : 1) stabilisation du concept de genre, 2) présentation d'un instrument d'analyse générique : le « paramètres de genre », 3) généricité et textes numériques, 4) analyse comparative du blog avec le site web.

2. Genre³ et textes

S'il est vrai que le concept de genre a connu un regain d'intérêt depuis la fin des années 1990, comme en témoignent les travaux de Adam (1997), Bronckart (1997), Maingueneau (1996), entre autres, sa (re)connaissance doit beaucoup aux écrits du Cercle de Bakhtine, notamment à l'œuvre *Esthétique de la création verbale* (1984). Dans la présente étude, nous nous appuyerons sur un auteur, proche de M. Bakhtine, V. N. Voloshinov⁴. Celui-ci a contribué au développement du concept de genre, et en particulier, à l'idée que les genres influent sur l'organisation et la construction linguistique et textuelle en structurant les énoncés : « chacun des types de communication sociale [...] organise, construit et achève, de façon spécifique, la forme grammaticale et stylistique de l'énoncé ainsi que la structure du type dont il relève : nous la désignerons désormais sous le terme de genre » (Voloshinov

³ Sous la dénomination générale de « genre », notre conception du genre convoque celle de « genre de texte » au lieu de « genre de discours » et fait référence aux discussions sur le sujet faites par des auteurs comme Rastier et Bronckart. Cf. à titre d'exemple Bronckart (2004 : 102).

⁴ La publication de deux traductions – la traduction de *Marxisme et philosophie du langage* par Patrick Sériot et Inna Tylkowski-Ageeva, publiée en 2010 par les Éditions Lambert-Lucas (Limoges), et celle de *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* par Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota, publié en 2011 par la Librairie Droz (Genève) – a mis en cause la paternité de certains travaux de M. Bakhtine. Nous ne discuterons pas ce point dans le présent travail.

[1929]1977 : 289-290). Cette théorie de l'influence du genre sur les unités linguistiques s'intègre dans le programme méthodologique hérité de Voloshinov, qui propose comme méthodologie d'étudier d'abord les activités sociales langagières, puis les genres ou « les actes de parole » et finalement les « structures » linguistiques (*ibid.* :137-139). Ce programme méthodologique a par ailleurs été repris par divers auteurs comme Adam 1990, Bronckart 1997 et 2008, ou encore Rastier 2001, pour qui « le global détermine le local ».

Même si actuellement le concept de genre ne se limite pas uniquement au domaine littéraire (Adam 1997 : 665), force est de dire qu'il est encore très rattaché à des pratiques traditionnelles, ou du moins reconnues comme telles – littérature, politique, publicité, journalisme. Une explication plausible à ce phénomène serait la dichotomie entre genres premiers (ou simples) et genres seconds (complexes) développée par Bakhtine (1984). Or, dans la vision de V. Voloshinov, il n'y a pas de division qualitative entre genres premiers et genres seconds. D'après le linguiste russe, les genres sont présents dans toutes les sphères sociales et communicatives, allant des activités littéraires aux activités quotidiennes : « Le genre quotidien est un élément du milieu social : qu'il s'agisse de la fête, des loisirs, des relations de salon, d'atelier, etc. Il coïncide avec ce milieu, il s'y trouve limité et aussi déterminé par lui en tous ses composants internes » (Voloshinov [1930]1981 : 291). Les genres numériques sont indéniablement des genres « quotidiens », puisqu'ils ne relèvent pas « d'un échange culturel (principalement écrit) – artistique, scientifique, socio-politique – plus complexe et relativement plus évolué » (Bakhtine 1984 : 267).

Dans ce regain d'intérêt pour les genres, l'idée que les textes relèvent de genres est consensuelle (Adam 1999 ; Bronckart 1997, 2008 ; Maingueneau 2004 ; Rastier, 2001). Sans approfondir le rapport qui s'établit entre genre et texte, il est possible d'affirmer que le genre influence tant l'édification d'un texte que sa réception (cf. Voloshinov ([1930]1981)⁵, Adam (1997)⁶, Rastier (2001)⁷). Cette action du genre sur le texte (et du texte sur le genre) est due à une double caractéristique générique, la deuxième découlant de la première : 1) le genre effectue une liaison entre le social et le linguistique et 2) le genre fonctionne

⁵ « Or, l'énoncé, considéré comme unité de communication et totalité sémantique, se constitue et s'accomplit précisément dans une interaction verbale déterminée et engendrée par un certain rapport de communication sociale. Ainsi, chacun des types de communication sociale que nous avons cité **organise, construit et achève de façon spécifique, la forme grammaticale et stylistique de l'énoncé ainsi que la structure du type dont il relève** : nous la désignerons désormais sous le terme de genre. » (Voloshinov [1930]1981: 290) (c'est nous qui soulignons).

⁶ « Les genres **règlent** globalement, et de façon plus ou moins contraignante, **les différents plans de la structure des textes.** » (Adam 1997 : 671) (c'est nous qui soulignons).

⁷ « Genre : programme de prescriptions (positives ou négatives) et de licences qui **règlent la production et l'interprétation d'un texte.** » (Rastier 2001 : 299) (c'est nous qui soulignons).

comme modèle de production et d'interprétation. Comme l'affirment Adam (1997 : 671) et Rastier (2001 : 299), le genre n'appartient pas à un domaine purement linguistique, étant un produit social, il possède une dimension culturelle et historique et simultanément, étant une référence, il oriente l'organisation et l'interprétation du texte. Les genres équivalent à des construits existants, nécessaires à la réalisation des actions communicatives, car ils peuvent être caractérisés aussi comme une sorte de « réservoir des modèles de référence » (Bronckart 2004) desquels tout producteur doit se servir pour réaliser des actions de langage. De plus, puisque la nature des genres est fondamentalement socio-communicative, ils correspondent à des dispositifs malléables, dynamiques, qui se transforment et évoluent en fonction du temps, de l'espace et de l'usage qu'en font les agents textuels. Les genres surgissent donc en fonction des besoins communicatifs et des activités culturelles – substrats de la morphogenèse⁸ générique. Les genres digitaux sont un clair exemple de ce phénomène, comme le démontre cette citation de Nigel Shadbolt et Tim Berners-Lee (2010 : 12) : « La leçon à tirer est que la structure des réseaux ne fait pas tout ; **les réseaux ne prospèrent qu'à la lumière des actions, des stratégies et des perceptions des individus qui les utilisent.** Pour comprendre pourquoi Internet a une structure favorable à des chemins courts, nous devons **savoir pourquoi les gens qui fournissent du contenu y incluent un lien vers d'autres contenus**» (c'est nous qui soulignons).

3. Un instrument d'analyse : les paramètres de genre

Coutinho et Miranda (2009) soulignent deux aspects qui participent à la difficulté de décrire les genres : 1) la diversité et la mutabilité et 2) la multiplicité des facteurs (situationnels, énonciatifs et fonctionnels, entre autres) mobilisés dans l'analyse d'un genre. L'hétérogénéité, la labilité et les nombreux éléments qui entrent en ligne de compte dans la constitution des genres constituent des défis pour la description de ces derniers : l'impossibilité d'une classification exhaustive – conséquence des divers facteurs convoqués par l'étude du genre – ne doit pas correspondre à l'impossibilité de les décrire. Cela étant, un instrument qui rende compte de cette configuration mutable et changeante est concevable.

Partant des modèles de description proposés par les théoriciens situés dans le cadre de la linguistique du texte et du discours⁹, notamment Adam, Bronckart et Rastier, il est aisé de remarquer que les instruments proposés fonctionnent comme moyen de décrire et d'analyser le texte et non pas le genre : à titre d'exemple, le schéma proposé par Jean-Michel Adam (1997) traitant du rapport entre l'analyse du discours et la linguistique

⁸ Pour ce qui est de la morphogenèse des formes, nous renvoyons à Boutot 1993.

⁹ La catégorie du genre s'intègre dans ce domaine de la linguistique.

textuelle et l'architecture textuelle de Jean-Paul Bronckart (1997, 2008) démontrent l'existence d'outils explicitement orientés vers l'analyse des textes. La question que l'on peut alors poser est la suivante : puisque les genres prescrivent les textes et qu'il existe des modèles de description textuelle attestés, se peut-il que ces modèles descriptifs rendent compte des genres ? De notre point de vue, cela est possible à partir d'une adaptation des modèles concernant le texte à un modèle visant le genre. Ainsi, dans ce qui suit sera présenté un instrument d'analyse générique, développé dans le cadre d'un projet de recherche GeTOC¹⁰. Cet instrument s'intègre dans un type particulier d'analyse, l'analyse des genres, qui cherche à identifier les traits spécifiques d'un genre déterminé. Le point de départ pour identifier les particularités d'un genre est constitué par une analyse textuelle sur un corpus de textes relevant du même genre. L'objectif n'est pas d'étudier le texte en soi – cela serait une analyse textuelle –, mais plutôt les caractéristiques singulières et les caractéristiques récurrentes présentes dans les textes qui permettent de mettre en avant les traits du genre en question¹¹. Ainsi, les paramètres de genre équivalent à ce qui est prévu par le genre et permettent d'observer l'identité de celui-ci, car ils mettent en évidence ce qui est licite ou pas dans l'organisation textuelle. Notons que les genres sont régis par une double dynamique bidirectionnelle créée par la stabilité de la répétition – le principe de clôture (centripède) (Adam 1997 : 678) – et par la variation de l'innovation – le principe d'ouverture (centrifuge) (*ibid.*).

Pour clore cette partie sur cet instrument d'analyse, soulignons que, du fait de l'équilibre relatif des genres, les paramètres génériques correspondent plus à des prévisibilités qu' à des contraintes fixes.

4. Généricité et textes numériques

Le numérique fait partie du quotidien et occupe, indéniablement, de plus en plus de place dans le monde actuel, d'où l'intérêt de s'interroger sur ses modes d'utilisation et son impact tant au niveau des individus que de la société. J. Bolter est sans doute l'un des premiers chercheurs à étudier l'univers numérique et ses implications au niveau de l'écriture. Dans son ouvrage de 2001, l'auteur souligne quelques caractéristiques de l'hypertexte, qui seront reprises et développées par Marcuschi (2007 : 150-151). Ces particularités générales des hypertextes peuvent être transposées aux textes numériques¹² en général. Des huit traits mis en avant, nous en soulignerons trois, qui nous semblent particulièrement

¹⁰ GeTOC – Genres Textuels et Organisation de la connaissance – sous-projet intégré dans le projet DISTEX, Centre de Linguistique de l'Université Nouvelle de Lisbonne, 2003-2006.

¹¹ Nous renvoyons à Gonçalves & Miranda 2007, ainsi qu'à Coutinho & Miranda 2009 pour plus de détails.

¹² De notre point de vue, les textes numériques sont des textes ayant des caractéristiques hypertextuelles, c'est-à-dire circulant sur un support informatique et étant non linéaires.

caractéristiques de cette classe de textes, et en ajouterons deux autres : l'utilisabilité et l'interaction physique ou corporelle (entre l'utilisateur et le dispositif de communication).

Le premier trait distinctif des textes numériques est la non linéarité. En effet, les textes numériques présentent une grande flexibilité au niveau de l'organisation puisqu'ils ne s'organisent pas séquentiellement, comme nous le verrons ci-après. Les nombreux liens hypertextuels permettent une lecture non linéaire, ramifiée.

La volatilité constitue la deuxième particularité des textes numériques. Les hypertextes n'ayant pas la même stabilité que les textes sur support papier, les choix sont passagers – il est possible de reformuler, de modifier ce qui s'écrit sur le web.

Il est indéniable que les textes numériques se définissent par la présence de plus en plus marquée d'unités non verbales ou sémiotiques, que ce soient des images, des animations flash, des schémas, des vidéos, qui s'intègrent dans le texte comme un tout. Ainsi, la plurisémiotique est la troisième propriété des hypertextes et des textes numériques.

L'utilisabilité est une propriété qui constitue une préoccupation des créateurs de textes digitaux. La personne qui se trouve face à un texte numérique n'est plus un lecteur mais un utilisateur. Le changement de terme permet de déceler une différence de paradigme. En ce sens, les textes numériques doivent être créés de manière à être efficaces, efficients et à satisfaire ainsi le client ou l'utilisateur.¹³ Il y a une réelle préoccupation en ce qui concerne le lecteur/utilisateur, car en plus de le séduire et de le happer, il faut le garder et l'inciter à poursuivre sa lecture du même texte numérique.

L'interaction physique ou corporelle est une caractéristique qui peut paraître anodine, voire même banale, puisque lire ou écrire sur un support papier implique aussi une relation. Toutefois, plusieurs études, notamment Pignier & Drouillat (2008), montrent à quel point il est important de saisir en quoi cette interaction entre l'utilisateur et le dispositif a des conséquences tant au niveau de la construction du texte que de sa réception.

4.1. Le blog

D'un point de vue communicatif, le genre du blog se caractérise par le fait qu'un producteur textuel publie plus ou moins régulièrement son point de vue ou fait part de son expérience concernant des domaines très variés pouvant aller de la politique à la cuisine. Pour ce qui est de son organisation textuelle globale, ce genre suit une chronologie inversée, c'est à dire que les publications plus récentes figurent en haut de la page et les plus anciennes se situent en fin de page. De

¹³ Voir <http://www.natural-net.fr/ergonomie-utilisabilite-site-internet.html> (consulté le 20 juin 2014) et Canivet 2011).

plus, le blog est sans doute apprécié, car il rend possible une grande interaction entre le producteur textuel et ses lecteurs à travers les commentaires que les lecteurs/utilisateurs peuvent émettre (Trédan 2005: 2-3). Finalement, un aspect particulier ayant trait au blog est sa « fonction intime ou personnelle » (Seara 2010 : 1). En effet, comme on le verra dans l'analyse des paramètres génériques, notamment ceux de l'organisation discursive, le producteur textuel d'un blog se manifeste à travers la première personne (du singulier ou du pluriel).

4.2. Le site web

Le site web circule en société et participe à l'organisation des pratiques humaines. Toutefois, c'est un genre encore mal ou peu étudié du point de vue linguistique, bien qu'il fasse partie des usages numériques (Trudel 2013). En effet, quelques doutes subsistent quant au site en tant que genre¹⁴. Certains auteurs affirment que celui-ci est un service numérique (Marcuschi & Xavier 2005), Askehave et Nielsen (2005) et Miller (2009) mentionnent que la page initiale est un genre, mais ne se prononcent pas en ce qui concerne le site web dans sa globalité. De notre point de vue, le site web est un genre encore en phase de stabilisation (Gonçalves 2011).

5. Paramètre de genre et analyse comparative

L'analyse qui suit se centrera sur deux aspects : le plan de texte et l'organisation discursive. Les deux textes choisis pour ce travail sont la page initiale du site web « Turismo do Portugal » (www.turismoportugal.pt)¹⁵ et un post du blog de tourisme (www.caboacabo.blogspot.pt)¹⁶. Notre analyse – qu'elle soit textuelle ou générique – se situe dans un cadre d'ordre rhétorique-herméneutique et non pas d'ordre logico-grammatical (Rastier 2001). En ce sens, l'analyse sera toujours un moment interprétatif stabilisé dans le devenir d'un processus d'interprétation (et non pas d'explication)¹⁷. En accord avec Cossutta (2004 : 190) « analyser, c'est

¹⁴ Cf. Gonçalves 2012.

¹⁵ L'étude de ce site web fait partie d'un projet de post-doctorat développé dans le Centre de Linguistique de l'Université Nouvelle de Lisbonne, dans le cadre duquel on se propose d'étudier l'organisation de la connaissance d'un point de vue linguistique. La page présentée date du 20 juin 2014. L'analyse concerne surtout la première page, pour des raisons de dimension et aussi parce que la page initiale est un des premiers contacts avec le lecteur/l'utilisateur, d'où son intérêt.

¹⁶ L'étude de ce blog se centrera sur le post *Histórias de apeadeiro* (Histoires de gare) (<http://www.caboacabo.blogspot.pt/search?updated-max=2014-04-05T16:20:00%2B01:00&max-results=1&start=4&by-date=false>). La page a été publiée le 26 mars 2014 et a été consultée le 20 juin 2014. Le choix de cet article est dû fondamentalement à une question de dimension. Les autres articles ou posts sont beaucoup plus longs et donc difficilement traitable dans le cadre du présent article.

¹⁷ Voir notamment Appel ([1979]2000).

décomposer, réduire à des unités minimales, mais aussi réinscrire les unités délimitées dans un cadre intégrateur plus large ». L'analyse ici présentée prend en compte, dans un premier temps, la description des divers éléments qui composent les genres et les textes, puis, dans un deuxième temps (interprétatif) les différentes relations qui se mettent en place entre ces divers éléments. C'est notamment à travers ces relations¹⁸ qu'il est possible d'envisager les similitudes et les divergences entre blog et site web.

5.1. Le plan de texte

La notion de plan de texte a été reprise et développée par Jean-Michel Adam (2002, 2008) à partir du modèle rhétorique (*dispositivo, elocutio, inventio*). Cette notion joue un rôle tant au niveau de l'organisation globale d'un texte qu'au niveau de son interprétation et compréhension. Le plan de texte est responsable de la structure compositionnelle d'un texte (Adam 2008 : 256) et intervient comme instrument d'analyse textuelle et générique.

L'une des techniques auxquelles on recourt pour rendre compte de ce concept est l'identification des différentes parties qui le constituent et de la manière dont elles s'agencent en surface textuelle. La segmentation visible se donne à travers la typographie, la segmentation spatiale, la mise en page des paragraphes ou blocs de texte et des choix chromatiques.

5.1.1. Le plan de texte du blog – une configuration séquentielle

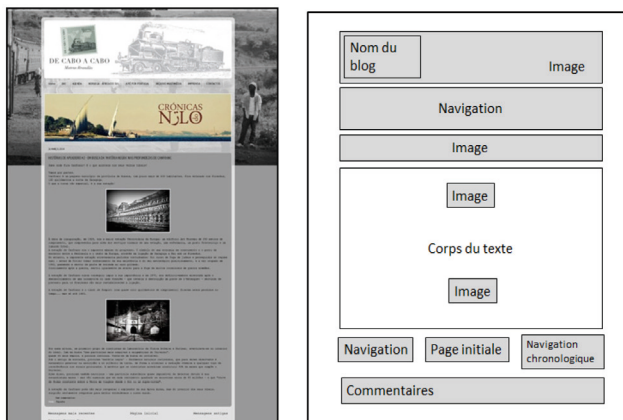


Figure 1 : Le blog « Caboacabo » et son plan de texte

¹⁸ « (...) la linguistique ne doit pas se contenter d'étudier – ou d'édicter – les règles de la langue, mais gagnerait à se poser le problème de la description idéographique : **qualifier, au niveau d'analyse qui est le sien, les différences entre deux textes, voire entre deux passages**, ce ne serait pas déchoir. » (Rastier 2001 : 7) (c'est nous qui soulignons).

Dans le blog analysé, on trouve dans la partie supérieure gauche de la page le nom du blog ainsi que le logotype représenté sous forme de timbre. En accord avec les études sur l'utilisabilité (Canivet 2011), le nom de l'entité à laquelle appartient le site web apparaît, la plupart du temps, sur le côté supérieur gauche, accompagné d'un logotype. Cette localisation privilégiée du nom de l'entité s'explique par le fait que l'œil du lecteur se fixe en premier lieu à cet endroit. De plus, d'après Kress et van Leeuwen (2006), ce qui apparaît à gauche acquiert une valeur de vérité (alors que ce qui se situe à droite a une valeur de nouveauté). Ainsi, les informations les plus importantes se situeront préférablement en haut et à gauche¹⁹. Dans ce blog, la barre de navigation apparaît à l'horizontale immédiatement après l'image et le nom du blog – cette manière d'organiser la navigation est aussi très prisée, comme l'indiquent les travaux sur l'ergonomie et l'utilisabilité (Boucher 2011, Canivet 2011). L'organisation de la navigation s'accomplit en fonction des thèmes élaborés par l'agent producteur (« Home », « Biographie », « Norvège – Afrique du Sud », entre autres) et a trait à la thématique centrale de ce blog, le tourisme. En troisième position, on observe l'image d'un fleuve et d'un voilier en lien avec l'un des voyages effectués par l'agent producteur de ce blog – Mateus Brandão. Remarquons une incongruence entre l'image et le texte qui suit l'image, puisque celui-ci évoque un voyage en Espagne et non pas en Egypte, comme il est possible d'inférer à partir du nom topographique Nil. Le corps du texte correspond au récit d'un voyage, respectant ainsi le contenu thématique de ce blog. On remarque la présence d'images (photos prises par l'auteur) qui illustrent ce qui est raconté. Juxtaposés au corps du texte viennent les commentaires fort caractéristiques des blogs. En effet, on peut affirmer que le blog est un genre interactif par excellence, puisqu'il permet un échange entre l'auteur et ses lecteurs et entre les lecteurs entre eux. Après le corps du texte suit un menu de navigation, différent de celui mentionné précédemment, car celui-ci permet un déplacement temporel (et non pas thématique) entre les différents messages du blog. La configuration du blog est séquentielle, du fait que l'agencement successif des sections présentes dans le blog correspond à une organisation temporelle linéaire, allant de ce qui a été publié le plus récemment vers les publications plus anciennes. La linéarité temporelle caractérisant le blog va du présent vers le passé – à la différence de la représentation conventionnelle du temps – d'où la dénomination d'*organisation temporelle d'antéchronologique*.

¹⁹ Ces aspects sont aussi valables pour les sites web.

5.1.2. Le plan du texte du site web – une configuration ramifiée

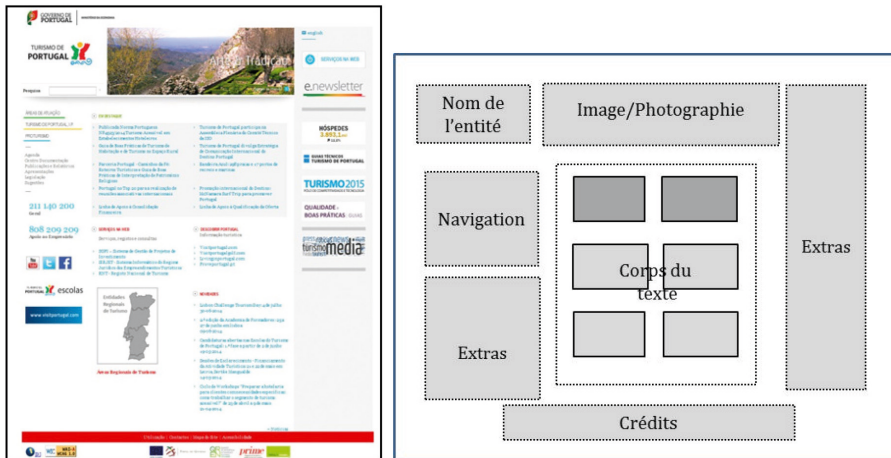


Figure 2 : Le site « Tourismo do Portugal » et son plan de texte

Dans ce qui suit, nous effectuerons un relevé succinct des diverses parties constitutives du plan de texte du site web de l'entité officielle du tourisme portugais. Comme pour le blog, le nom de l'entité se situe sur le côté gauche supérieur de l'écran. La barre de navigation correspond à une autre section du plan de texte ; celle-ci joue un rôle fort important dans le site web, tant pour le producteur comme pour le lecteur. En effet, la barre de navigation permet au lecteur/utilisateur de s'orienter dans la lecture/navigation et au producteur d'organiser le contenu du site. Cette section peut se présenter de diverses manières²⁰ : soit elle se situe du côté gauche de l'écran, soit dans la partie supérieure de la page en dessous du nom de l'entité. Le corps du texte occupe généralement la partie centrale de la page. Celui-ci fait connaître soit le contenu thématique qui sera développé dans le site soit l'entité à qui appartient le site web. La section des images et des photographies, toujours présente dans les sites web, permet d'un côté de séduire le lecteur, donnant couleur et forme au texte, et de l'autre, d'étayer l'identité de l'entité. Finalement, les crédits se trouvent dans une section discrète qui apparaît en bas de la page initiale, où se trouvent les informations additionnelles sur le site web, telles que la personne ou l'entité responsable du site, le plan du site et les sceaux de qualité (de conformité à la norme ISO). On pourrait qualifier le plan textuel du site web comme étant fragmenté, comme le démontre la disposition des diverses

²⁰ Pour plus de détails, consulter le site <http://ergonomie-web.studiovitamine.com/barre-navigation-menu,353,fr.html> et Boucher (2011 : 97).

sections. En effet, celle-ci suit un agencement qui s’effectue par la juxtaposition parallèle des différentes parties pouvant aller jusqu’à trois colonnes – navigation/extras – corps du texte – extras, comme on peut l’observer dans la figure 2.

5.2. L’organisation discursive

L’observation de l’organisation discursive se fera à la lumière de la typologie des discours, développée par Bronckart (1997, 2008), qui considère que les discours correspondent à des « formes d’organisation linguistique, en nombre limité, dont sont composés, selon des modalités diverses, tous les genres textuels » (1997 : 254). Les types de discours correspondent à la description, d’une part, des mondes ou des plans énonciatifs et des opérations psychologiques sur lesquelles ils reposent et, d’autre part, des configurations d’unités linguistiques qui traduisent ces mondes. Ces formes linguistiques traduisent des opérations psychologiques se reflétant dans la création de mondes discursifs spécifiques, qui naissent de la relation entre les coordonnées générales qui organisent le contenu thématique du texte et les coordonnées du monde ordinaire, c’est-à-dire de la situation d’énonciation. De là s’établissent deux types de relations. La première est dite de conjonction quand les coordonnées spatio-temporelles de l’action représentée sont tenues comme conjointes avec celles de l’action de langage, ou, au contraire, elle peut avoir un caractère disjonctif, quand les coordonnées spatio-temporelles se posent dans un « ailleurs ». Le deuxième type de relation est centré sur le rapport – implication ou autonomie – qui s’établit entre l’agent producteur et les paramètres matériaux de l’action de langage. Ces deux sous-ensembles d’opérations se répartissent en deux grands groupes : l’ordre de l’exposer et l’ordre du raconter. Ces derniers engendrent, à leur tour, quatre mondes discursifs (empan psychologique) qui correspondent à quatre types de discours (empan linguistique) : le discours interactif (monde de l’exposer impliqué), le discours théorique (monde de l’exposer autonome), le récit interactif (monde du raconter impliqué) et la narration (monde du raconter autonome).

		Organisation temporelle	
		Conjonction	Disjonction
		Ordre de l’exposer	Ordre du raconter
Organisation actorielle	Implication	Discours interactif	Récit interactif
	Autonomie	Discours théorique	Narration

Tableau 1 : Les types de discours (à partir de Bronckart 1997 : 159 et 2008 : 81)

5.2.1. L'organisation discursive dans le blog

Le blog que nous analysons débute par des marques correspondant à l'ordre de l'exposer, vu qu'une relation de conjonction entre l'action de langage ou la situation d'énonciation et ce qui est sémiotisé dans le texte est construite. Ceci est visible par la présence du présent de l'indicatif : *Sabe onde fica Canfranc? E o que acontece nos seus velhos túneis?* (fr. 'Vous savez où se situe Canfranc ? Et qu'est ce qui arrive aux vieux tunnels ?'). De plus, dans l'énoncé *Vamos por partes* (fr. 'Procédons point par point'), on rencontre la première personne du pluriel, ce qui dénote une implication de la part du producteur du texte. Ainsi, le premier paragraphe appartient à l'ordre de l'exposer impliqué, donc au discours interactif.

Toutefois, dans le deuxième paragraphe, nous retrouvons des temps verbaux du passé tels que l'imparfait : *À data da inauguração, em 1928, era a maior estação ferroviária da Europa; um edifício Art Nouveau de 250 metros de comprimento, que compreendia para além dos serviços normais de uma estação, uma enfermaria, um posto fronteiriço e um luxuoso hotel* (fr. 'À son inauguration, en 1928, c'était la plus grande gare ferroviaire de l'Europe (...) qui comprenait en plus des services normaux d'une gare, une infirmerie, un poste de frontière et un hôtel luxueux') ; par surcroît, la marque temporelle *1928* pose l'action dans un « ailleurs », c'est-à-dire dans un espace-temps différent de celui de la situation d'énonciation. L'ordre du raconter s'établit à partir de cette disjonction temporelle créée tant par le temps des verbes que par la présence du localisateur temporel *1928*. Le texte se déploie dans l'ordre du raconter jusqu'au deux derniers tiers du texte. Pour ce qui est des temps verbaux, l'imparfait alterne avec le passé composé : *serviu igualmente de atalho para a fuga de muitos criminosos de guerra alemães* (fr. '[le tunnel] a également servi de raccourci pour la fuite de nombreux criminels de guerre allemands), *era definitivamente encerrada* (fr. 'était définitivement fermée') et, vu qu'il n'y a pas de marques de première personne, on peut dire que le type de discours sémiotisé est la narration.

Dans la dernière partie du texte, la présence du présent de l'indicatif et des localisateurs temporels marquant le moment de l'énonciation, ainsi que l'absence de marques renvoyant à l'agent producteur indiquent le discours théorique ***Quase 30 anos depois, a procura continua. Trata-se da busca do invisível*** (fr. 'presque trente ans après, la recherche continue. Il s'agit de la recherche de l'invisible').

Le dernier énoncé, tout comme le premier, rappelle la présence du producteur moyennant l'infinitif personnel *enterdermos*. Il s'agit d'un temps verbal caractéristique du portugais, dans lequel on retrouve l'infinitif *entender* (fr. 'comprendre') qui 'accompagne de la

flexion verbale *-mos* correspondant à la première personne du pluriel. C'est une marque du discours interactif, qui encadre le texte, car le post commence et se termine par ce type de discours.

5.2.2. L'organisation discursive dans le site web

Dans le site web analysé, on retrouve des marques qui correspondent à l'ordre de l'exposer, c'est-à-dire qu'il y a conjonction temporelle entre l'action de langage et celle construite dans le texte, comme l'atteste la présence de marques temporelles qui renvoient au moment de la production textuelle. En effet, dans le corps du texte l'on retrouve des dates renvoyant au moment où le texte a été publié : *Lisbon Challenge Tourism Day : 4 de julho 2014* ou encore *Candidaturas abertas nas Escolas do Turismo de Portugal: 1.ª fase a partir de 2 de junho 19-05-2014* (fr. 'Candidatures ouvertes pour les Écoles de Tourisme du Portugal : 1^{ère} phase à partir du 2 juin 19-05-2014'). Notons une différence au niveau de l'écriture des dates des événements dont le mois est écrit en lettres et le reste en chiffres. Ce détail est fondamental car il laisse transparaître la volatilité – l'une des caractéristiques des hypertextes. Du fait que tout ce qui est écrit sur un site peut être permuté, mentionner la date à laquelle le texte a été écrit est nécessaire afin de pouvoir le situer temporellement.

Les marques de conjonction temporelle entre la situation d'énonciation et l'action spatio-temporelle construite dans le texte et l'absence de marques de personnes indiquent la présence du discours théorique, comme dans *Turismo de Portugal divulga Estratégia de Comunicação Internacional do « Portugal Destino »* (fr. 'Le Tourisme du Portugal divulgue la Stratégie de Communication Internationale du « Portugal Destino »').

Par ailleurs, la première page est surtout constituée de liens qui s'organisent comme titres. Ainsi, les verbes sont absents de ces constructions linguistiques : *SGPI – Sistema de Gestão de Projetos de Investimento* (fr. 'SGPI – Système de Gestion des Projets d'Investissement') ou *Linha de apoio à consolidação financeira* (fr. 'Ligne de soutien à la consolidation financière'). Ce type d'organisation discursive s'associe à la schématisation (Bronckart 1997 : 243), qui est de l'ordre du degré zéro de l'exposer et hérite des travaux développés en logique naturelle, s'associant, entre autres, aux définitions et aux énumérations.

Dans notre analyse, nous avons fondamentalement trouvé l'ordre de l'exposer, soit parce qu'il y avait conjonction entre la temporalité telle qu'elle est sémiotisée dans le texte et celle de l'action langagière, définie par la présence des dates, soit du fait de la présence des schématisations.

5.3. Paramètres de genre : comparaison entre le site web et le blog

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 3 du présent travail, les paramètres de genre servent à déterminer ce qu'un genre prévoit et ne prévoit pas et à observer aussi l'identité de celui-ci. Dans ce qui suit, nous nous proposons de mettre en avant quelques phénomènes distinctifs relevant du blog et du site web en rapport avec les deux paramètres choisis : le plan de texte et l'organisation discursive.

En ce qui concerne le plan de texte du site, l'analyse de celui-ci a mis en lumière le fait que la configuration globale de ce genre est fragmentée et ramifiée, puisqu'il y a une diffusion d'unités, comme on peut le voir dans la figure 2. Au contraire, le blog présente une structure linéaire et antéchronologique, comme nous l'avons déjà souligné. Néanmoins, il est important de mentionner que les observations faites correspondent uniquement à ce qui est présent sur l'écran, tant celui du site web que celui du blog. Le blog, dans sa configuration globale, présente aussi des caractéristiques ramifiées à travers les liens construits dans les menus de navigation, renvoyant aux autres pages du blog. L'analyse des types de discours a permis, d'un côté, de saisir la manière dont le site et le blog organisent la temporalité et la présence ou l'absence de l'agent producteur et, de l'autre, de voir quels traits caractérisent le site et le blog de ce point de vue. Le site convoque essentiellement l'ordre de l'exposer, notamment la schématisation, dans un but communicatif précis. En effet, étant donné que la première page est un point d'entrée dans le site web et qu'il est important de happer et de maintenir le lecteur/utilisateur sur cet espace numérique, la forme schématique d'exposer les faits ou les événements est une technique, car elle tend à l'objectivité et surtout à la concision²¹. De plus, ce phénomène discursif s'articule avec l'interaction physique ou corporelle, une fois que les liens sémiotisés par des schématisations sont une incitation à cliquer afin de voir ce qui se cache derrière. Par surcroît, le cliquer offre à l'utilisateur la sensation de contrôle de la navigation et de la lecture, ce qui vient contrebalancer l'impression d'immatérialité de l'écran. Le blog, quant à lui, s'organise autour de l'ordre de l'exposer – à travers le discours interactif et le discours théorique – et l'ordre du raconter – par la présence de la narration. Le discours interactif, en plus d'encadrer la narration, sert aussi à établir un contact avec le lecteur, puisqu'il se trouve au début et à la fin du post. D'ailleurs, ce phénomène rend aussi compte de l'interactivité caractéristique des blogs, car ceux-ci fonctionnent aussi et surtout par rapport aux commentaires des

²¹ N'oublions pas qu'il est très aisé pour un lecteur/utilisateur de cliquer de lien en lien et de ne pas rester sur le même site. L'un des défis d'un site est de maintenir l'utilisateur sur le même site.

lecteurs, comme le démontre l'une des sections du plan du texte. Nous remarquons, ainsi, un déploiement plus vaste au niveau de l'organisation discursive dans le cas du blog.

Nous terminerons par un tableau synthétisant la manière dont les différents paramètres de genre se manifestent dans le blog et dans le site web.

Paramètre de genre	Blog	Site web
Plan de texte	linéaire et antéchronologique	Fragmenté, ramifié
Organisation discursive	<ul style="list-style-type: none"> – Discours interactif – Narration – Discours théorique 	<ul style="list-style-type: none"> – Discours théorique – Schématisation

Tableau 2 : Synthèse des paramètres de genre du blog et du site web

6. Conclusion

Les genres sont indéniablement des dispositifs malléables et dynamiques évoluant au fil du temps, pris entre deux principes, de clôture et d'ouverture, mais qui présentent, simultanément, une relative stabilité. Même si les genres changent, force est de dire que le concept même de genre n'a pas formellement évolué avec l'apparition des nouvelles technologies. En effet, comme nous l'avons exposé tant les travaux de Voloschinov que ceux d'Adam, Bronckart, Rastier sont pertinents pour encadrer et décrire le concept générique.

Par ailleurs, la relative stabilité des genres permet une description des classes de textes moyennant un instrument d'analyse – les paramètres de genre – qui cherche à mettre en avant les traits caractéristiques d'un genre, ou en d'autres termes, qui permet d'affirmer que tel texte appartient à tel genre. L'application de l'instrument du paramètre de genre a mis en avant des différences substantielles entre le blog et le site web, démontrant que le genre influe sur la production textuelle soit à un niveau macro-textuel, comme c'est le cas du plan de texte, soit à un niveau micro-textuel, notamment au niveau de l'organisation discursive.

De ce parcours d'analyse, en tant que moment interprétatif stabilisé, découle une meilleure appréhension des deux genres numériques. N'empêche que l'analyse doit se poursuivre afin d'atteindre un niveau de connaissance plus ample. Subsistent alors plusieurs défis tels que : contribuer à la reconnaissance des genres numériques comme étant des genres du quotidien à part entière, réfléchir à des instruments qui rendent compte de la spécificité des textes numériques, notamment l'interaction corporelle entre le dispositif et l'agent producteur. Affaire à suivre...

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1990), *Éléments de linguistique textuelle*, Mardaga, Liège.
- Adam, J.-M. (1997), « Genres, textes, discours: pour une reconception linguistique du concept de genre », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 75, fasc. 3, Langues et littératures modernes – Moderne taalen letterkunde, p. 665-681.
- Adam, J.-M. (1999), *Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes*, Nathan, Paris.
- Adam, J.-M. (2002), « Plan de texte », in Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (éds), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, p. 433-434.
- Adam, J.-M. (2008), *A linguística textual. Introdução à análise textual dos discursos*, Cortez Editora, São Paulo.
- Appel, C.-O. (2000 [1979]), *La controverse Expliquer-Comprendre. Une approche pragmatique-transcendantale*, Editions du Cerf, Paris.
- Bakhtine, M. (1984), *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris.
- Beaudouin, V. (2013), « Comment se constituent les genres à l'ère du texte numérique ? », <http://www.revue-texto.net/index.php?id=3357> (consulté le 15/04/2014).
- Bolter, J. D. (2001), *Writing space: computers, hypertext and the remediation of print*, 2nd ed., Lawrence Erlbaum, New Jersey.
- Boucher, A. (2011), *Ergonomie du web. Pour des sites web efficaces*, Eyrolles, Paris.
- Boutot, A. (1993), *L'invention des formes*, Odile Jacob, Paris.
- Bronckart, J.-P. (1997), *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*, Delachaux et Niestlé, Lausanne.
- Bronckart, J.-P. (2004), *Langages*, 153 (*Les genres de textes et leur contribution au développement psychologique*), p. 98-108.
- Bronckart, J.-P. (2008), « Genre de textes, types de discours et "degrés" de langue », *Textol!*, XIII, <http://www.revue-texto.net/index.php?id=86> (consulté le 12/12/2012).
- Canivet, I. (2011), *Bien rédiger pour le Web. Stratégie de contenu pour améliorer son référencement naturel*, Eyrolles, Paris.
- Cossuta, F. (2004), « Catégories descriptives et catégories interprétatives », in Adam, J.-M., Grize, J.-B. et Bouacha, Magid Ali (eds), *Textes et discours : catégories pour l'analyse*. EUD, Dijon, p. 189-213.
- Coutinho, M. A. et Miranda, F. (2009), « To describe textual genres: problems and strategies », in Bazerman, Ch., Figueiredo, D. et Bonini, A. (orgs), *Genre in a Changing World. Perspectives on Writing*, The WAC Clearinghouse and Parlor Press, Fort Collins, Colorado, p. 35-55.
- Giffard, A. (1997), « Petites introductions à l'hypertexte », in Ferrand, N. (org.), *Banques de données et hypertextes pour l'étude du roman*, P.U.F., Paris, p.35-104.
- Gonçalves, M. (2011), « "Espécie de texto": contributo para a caracterização do sítio web », *Hipertextus*, 7 (Revista digital : <http://www.hipertextus.net/volume7/02-Hipertextus-Vol7-Matilde-Goncalves.pdf>).
- Gonçalves, M. (2013), « Organização textual e (des)linearidade: o caso dos sítios web », *Estudos Linguísticos/Linguistics Studies*, 8, p. 135-149.
- Gonçalves, M. et Miranda, F. (2007), « Analyse textuelle, analyse de genres : quelles relations, quels instruments ? », in Estève, J.-M. et al., *Autour des*

- langues et du langage : perspective pluridisciplinaire*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, p.47-53.
- Kress, G. et Van Leeuwen, T. (2006), *Reading Images: The Grammar of Visual Design*, 2nd ed., Routledge, London.
- Maingueneau, D. (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris.
- Maingueneau, D. (1998), *Analyser les textes de communication*, Dunod, Paris.
- Maingueneau, D. (2004), « Typologie des genres institués » (version remaniée des pages 180-187 du *Discours littéraire*, A. Colin, Paris, [http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/intro_topic.html#Discourse genres](http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/intro_topic.html#Discourse%20genres)).
- Marcuschi, L. A. (2007), *Cognição, linguagem e práticas interacionais*, Lucerna, Rio de Janeiro.
- Marcuschi, L. A. (2008), *Produção textual, análise de gêneros e compreensão*, Parábola, São Paulo.
- Marcuschi, L. A., Xavier, A. C. (2005), *Hipertexto e gêneros digitais*, Lucerna, Rio de Janeiro.
- Miller, C. (2009), « Estudos sobre gênero textual, agência e tecnologia », in Dionísio, A. P., Hoffnagel, J. C. (org.), *Estudos sobre Gênero Textual, Agência e Tecnologia de Carolyn R. Miller*, Universitária da UFPE, Recife.
- Pignier, N. et Drouillat, B. (2008), *Le webdesign. Sociale expérience des interfaces web*, Lavoisier, Paris.
- Rastier, F. (2001), *Arts et Sciences du Textes*, P.U.F, Paris.
- Seara, I. (2010), « Le blog: frontières d'un nouveau genre », *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes* (Innsbruck, 3-8 septembre 2007), Niemeyer, Tübingen, p. 243-252.
- Shadbolt, N. et Berners-Lee, T. (2010), « L'émergence de la science du web », *Pour la Science*, 66, p.10-15.
- Snyder, I. (1996), *Hypertext: The electronic labyrinth*, Melbourne University Press and New York University Press, Melbourne.
- Trédan, O. (2005), « Les weblogs dans la Cité: entre quête de l'entre-soi et affirmation identitaire », disponible sur http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Tredan_6-2005.pdf. (consulté le 2 mai 2014).
- Trudel, E. (2010), « Sémiotique des sites Web de la restauration : problématique et méthodologie d'analyse du contenu et de l'expression d'un genre polysémiotique », in Hébert, L. et Guillemette, L. (dir.), *Performances et objets culturels*, Presses de l'Université Laval, Québec, p. 495-512.
- Voloshinov, V. N. (1977 [1929]), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Minuit, Paris.
- Voloshinov, V. N. (1981 [1930]), « La structure de l'énoncé », in Todorov, T. (éd.), *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique*, Seuil, Paris, p. 287-316.